

LOUIS-GODEFROY JADIN

Paris, 1805 - Paris, 1882

Lévriers russes

Huile sur toile

S.b.d. et dédié « à Théophile Gautier son vieux camarade G. Jadin »

Don A. Reyre, 1934



LE MICHEL-ANGE DES CHIENS

Louis-Godefroy Jadin est l'un des peintres animaliers les plus célèbres du XIX^e siècle. Élève de Louis Hersent, Abel Pujol, Paul Huet, Richard Parkes Bonington et Alexandre-Gabriel Decamps, il acquiert à leur contact une grande maîtrise dans l'art du paysage et de la représentation animale.

Il se lie d'amitié avec Alexandre Dumas père, avec lequel il voyage plusieurs fois en Italie. L'écrivain lui présente l'héritier de la couronne, Ferdinand d'Orléans, pour qui il peint en 1839 le décor de la salle à manger du pavillon de Marsan aux Tuileries. Les quatre compositions cynégétiques rappellent les œuvres de Desportes et Oudry, et lui ouvrent les portes d'autres grandes commandes.

L.-G. Jadin réalise notamment un décor similaire, aujourd'hui détruit, pour la salle à manger de l'Hôtel de Ville de Paris puis pour celle du ministère d'État, au palais du Louvre, sous le Second Empire.

À cette époque, L.-G. Jadin devient le peintre officiel de la vénerie impériale. Il occupe ce poste jusqu'en 1865, date à laquelle il est suppléé par Gustave Parquet pour cause de maladie.

Dès ses premiers envois au Salon de 1831, l'artiste s'impose comme un maître dans l'art animalier et les scènes de chasse. Il renouvelle le genre en renouant avec la tradition flamande, préférant se concentrer sur l'action plutôt que sur la description de mondanités. Sa peinture, souvent sombre, évoque les tensions animales qui se jouent au cours du « drame cynégétique ». Les critiques l'encensent. Dumas voit en lui un véritable « portraitiste des chiens » ; Arsène Houssaye le surnomme le « Michel-Ange des chiens ». Pour Edmond Debout, « il a fait comprendre aux plus ignorants la stratégie des grandes chasses. Portraitiste habile dans son genre, il a brossé des têtes dignes de figurer à Versailles, si l'on y fait jamais une galerie des chiens célèbres. »

Mais celui qui l'admire sans doute le plus est le poète et critique d'art Théophile Gautier, comme l'atteste son compte rendu du Salon de 1848 : « Dans un genre qui peut sembler secondaire, M. Godefroid Jadin apporte des qualités tout à fait sérieuses. Dans l'acception stricte du mot, il est difficile de mieux peindre que lui ; sa pâte est ferme, sa couleur solide et forte dans sa masse épaisse, il évite avec beaucoup d'art les luisans et les tons rances de l'huile ».

Th. Gautier compare les lévriers de Jadin à l'art de Véronèse, considérant que ses chiens sont peints avec une « individualité si frappante et une ressemblance si intime qu'on les reconnaîtrait si on les rencontrait dans la rue » (Salon de 1855).

Louis-Godefroy JADIN (d'après), *Chiens d'attaque de la vénerie de l'Empereur Napoléon III*, lithographie, musée de la Venerie

Preuve de son attachement au peintre, Th. Gautier possédait trois de ses œuvres, dont ces *Lévriers russes* qui étaient exposés dans le hall de sa propriété de Neuilly-sur-Seine. Le tableau décrit trois lévriers de races différentes, couchés sur un parquet de bois. Dans le coin inférieur droit, nous pouvons lire une dédicace de Jadin « à son vieux camarade ». Selon Charles-Jean Hallo, Th. Gautier aurait également écrit un quatrain sur cette œuvre. Le lévrier, symbole de fidélité et de loyauté, est le chien de chasse par excellence. Selon la légende, le barzoï, ou lévrier russe, aurait été introduit en France par Anne de Kiev au XI^e siècle. La fille de Iaroslav le Sage en possédait d'ailleurs trois : un noir, un gris et un fauve.

Le tableau du musée de la Venerie évoque une autre composition de Jadin, aujourd'hui perdue, qui fut présentée au Salon de 1853 : *Ociach, Fly et Morag, lévriers d'Ecosse*. Th. Gautier les décrit « couchés sur un plancher comme des sphinx de la chasse ». *Les Lévriers russes* sont quant à eux mentionnés dans le catalogue de la vente Drouot organisée en 1873 après le décès de l'écrivain : « Quelle fière tournure [...] ! Leurs longs museaux étendus sur leurs pattes, ils semblent, dans leur nonchalance, méditer un bond prodigieux ou une course folle ; ils s'ennuient princièrement dans quelque chenil de High-life. Tout sportman apprécierait la pureté de leur race, la rareté de leur robe : ce sont certainement des portraits et des portraits de grands personnages ». L'œuvre fut adjugée 4800 F à M. Jacobi.



L'UNE DES PREMIÈRES ŒUVRES DU MUSÉE

En 1934, le tableau rejoint le fonds du musée municipal de Senlis, suite au don d'une partie de ses collections par Antoine Reyre. La donation compte plusieurs œuvres majeures, comme *La Fuite en Égypte* de Philippe de Champaigne ou *Saint Sébastien* de Spadarino, qui sont actuellement exposées au musée d'Art et d'Archéologie. Charles-Jean Hallo, qui a été nommé conservateur du musée la même année, commence alors à travailler à la transformation de ce qu'il considère comme un « ramassis d'objets de toutes sortes depuis les dons de l'État jusqu'aux serins empaillés ».

Enthousiasmé par la visite de l'Exposition de la vénerie française qui se tenait quelques années plus tôt au pavillon de Marsan, il entend créer le premier musée européen consacré exclusivement à la chasse à courre. Dans ce contexte, une partie des collections municipales est mise en réserve, jugée sans intérêt. Le tableau de Jadin échappe à cette sélection. Son sujet retient l'attention du conservateur qui choisit d'en faire un des jalons du nouvel accrochage. Les *Lévriers russes* figurent ainsi parmi les premières œuvres inscrites officiellement à l'inventaire du musée de la Vénerie, inauguré en 1935.

POUR EN SAVOIR PLUS

BIBLIOGRAPHIE

- Théophile GAUTIER, Salon de 1848, *La Presse*, 7 mai 1848

- Théophile GAUTIER, Salon de 1853, *La Presse*, 22 juillet 1853

- *Chasse à courre, chasse de cour : fastes de la vénerie princière à Chantilly au temps des Condés et des Orléans, 1659-1910*. Catalogue d'exposition Musée Condé (Chantilly) ; Musée de la Vénerie (Senlis), éd. *La Renaissance du livre*, 2004



1 Parc et vestiges du Château Royal

2 Musée de la Vénerie

3 Musée des Spahis

4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée de la Vénerie

Place du parvis Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 29 49 93
musees@ville-senlis.fr

www.musees-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche et
jours fériés*
de 10h à 13h et de 14h à 18h

* sauf les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puls bus ligne 15.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2015 :
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 3 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009

En couverture :
Vue du musée de la Vénerie © Musées de Senlis
L.G. JADIN, *Lévriers russes* (détail) © Irwin Leullier

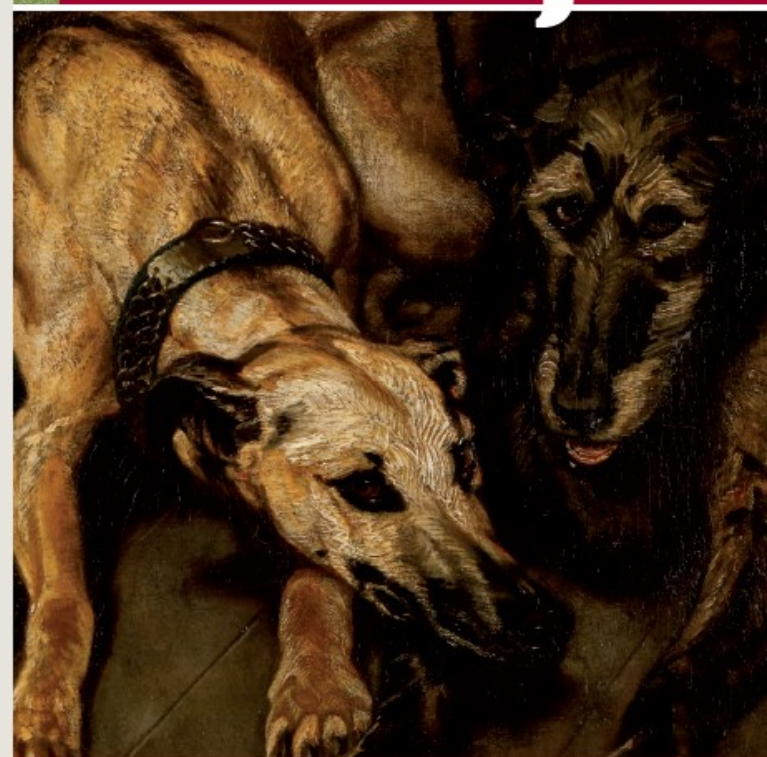
Pages inférieures, photographies :
© Irwin Leullier
© Musées de Senlis

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2015

Décembre 2015 - Janvier 2016



L'objet de la Saison



Musées de Senlis